

# AU PLUS PRÈS DE L'ASSIETTE

Pérenniser les circuits courts alimentaires



Coordination

Anne Hélène PRIGENT-SIMONIN, Catherine HÉRAULT-FOURNIER



Au plus près  
de l'assiette

Pérenniser les circuits  
courts alimentaires

Ouvrage publié dans le cadre du troisième programme Pour et sur le développement régional (PSDR 2007-2011) Grand Ouest et Rhône-Alpes et du projet LiProCo.



# Au plus près de l'assiette

## Pérenniser les circuits courts alimentaires

Coordination

Anne Hélène PRIGENT-SIMONIN

Catherine HÉRAULT-FOURNIER

Coordination scientifique

Catherine HÉRAULT-FOURNIER, Émilie LANCIANO, Béatrice MAURINES,  
Marie POISSON, Anne Hélène PRIGENT-SIMONIN, Séverine SALEILLES

Dans la même collection

- *Repenser la protection des cultures*, P. RICCI, S. BUI ET C. LAMINE, 2011.
- *Élevages et environnement*, S. ESPAGNOL, P. LETERME, 2011
- *La lutte biologique*, L. SUTY, 2010.
- *Transitions vers l'agriculture biologique*, C. LAMINE, S. BELLON, 2009.
- *Conseil et développement en agriculture, quelles nouvelles pratiques ?* C. COMPAGNONE, C. AURICOSTE, B. LÉMERY, 2009.
- *La troublante histoire de la jachère*, P. MORLON, F. SIGAUT, 2008.
- *Conserver les zones humides : pourquoi, comment ?* G. BARNAUD, E. FUSTEC, 2007.
- *Conseiller en agriculture*, J. RÉMY, H. BRIVES, B. LÉMERY (coord.), 2006.
- *Bien-être animal et travail en élevage*, J. PORCHER, 2004.

Édition : Isabelle Sick

Conception de la maquette de la collection et couverture : Brigitte Mignotte

Montage PAO : Brigitte Mignotte

Coordination de l'infographie : Dominique Azan

Infographie : Évy Gonçalves-Lecler, Lucas Jacob

Photo de couverture : © Marie-Christine Lhopital/INRA - panier de pommes

Filigrane de couverture : Allégorie de la Science. Statue de Jules Blanchard située sur le parvis de l'Hôtel de Ville à Paris.

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle, de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC) – 20 rue des Grands-Augustins 75006 Paris – Tél : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19.



© Educagri éditions/Éditions Quæ, 2012  
ISBN (Éditions Quæ) : 978-2-7592-1781-6  
ISBN (Educagri éditions) : 978-2-84444-866-8  
ISSN : 1768-2274

Educagri éditions

BP 87999 - 21079 DIJON CEDEX

Tél. 03 80 77 26 32 - Fax 03 80 77 26 34

[www.editions.educagri.fr](http://www.editions.educagri.fr) [editions@educagri.fr](mailto:editions@educagri.fr)

Éditions Quæ

RD 10 - 78026 VERSAILLES CEDEX

Tél. 01 30 83 35 48 - Fax 01 30 83 34 49

[www.quae.com](http://www.quae.com)

# Sommaire

AVANT-PROPOS	7
REMERCIEMENTS	9
PRÉFACE	11
INTRODUCTION	15
<b>Partie 1.</b> Qualifier la relation entre producteur et consommateur	23
Chapitre 1. Portraits d'acheteurs en circuits courts	29
1. Portrait-robot	30
2. Son âge, sa CSP, sa famille	35
3. Que vient-il chercher en circuits courts?	41
Chapitre 2. Développer la proximité	47
1. La proximité en 4D	48
2. Le concept de proximité pertinent ?	50
3. La bonne forme, les bons moyens	56
Chapitre 3. L'échange social plus fort que l'échange marchand	63
1. Mettre en jeu une relation de qualité	65
2. Se constituer en système agroalimentaire localisé SYAL	68
3. Organiser ensemble des fêtes locales	71
4. Donner, échanger	77
<b>Partie 2.</b> Maîtriser l'organisation des circuits courts	81
Chapitre 4. Un foisonnement de profils et de démarches	85
1. Des profils variés en évolution	86
2. Conjuguer les circuits	91
3. Choisir pour agir	97
Chapitre 5. Diversité des trajectoires en maraîchage	103
1. L'organisation du travail : charnière de la production-commercialisation	105
2. Projets, trajectoires, apprentissage	107
Chapitre 6. À chaque collectif de producteurs sa recette	117
1. Trois ingrédients	119
2. Quatre aléas	126
3. L'art de doser	132

Chapitre 7. La restauration collective en quête de solutions logistiques	139
1. Coopération logistique verticale : à l'écoute du marché	141
2. Coopération logistique horizontale : des projets en commun	145
3. Les propositions des acteurs	149
<b>Partie 3. Gouverner les circuits courts dans les territoires</b>	<b>163</b>
Chapitre 8. Repenser l'échelle d'approvisionnement des cantines	169
1. Des leviers à l'échelle des territoires	172
2. Coordination entre offre et demande en trois étapes	177
3. Articuler les échelles territoriales	181
Chapitre 9. Nouveaux marchés, nouvelles gouvernances	187
1. Les marchés, objets de politiques territoriales multiples	188
2. Vers de nouveaux horizons	192
Chapitre 10. Le renouveau du paysage institutionnel	199
1. Des acteurs agricoles et ruraux cloisonnés	201
2. Une approche commune des circuits courts	205
3. Les acteurs publics médiateurs	207
Chapitre 11. Composer les manières de gouverner	215
1. Des Trente glorieuses à la nouvelle donne européenne	216
2. Diverses manières de gouverner en Rhône-Alpes	224
CONCLUSION GÉNÉRALE	233
SIGLES	237
GLOSSAIRE	241
BIBLIOGRAPHIE	243
SITES	257
LES AUTEURS	259

# AVANT-PROPOS

Cet ouvrage est une synthèse collective qui clôt quatre années de travaux de recherches démarrés en 2007, dans le cadre du projet LiProCo (Liens producteurs consommateurs), dans cinq régions françaises : Basse-Normandie, Bretagne, Pays de la Loire, Poitou-Charentes et Rhône-Alpes. Ce projet bénéficie du soutien du programme Pour et sur le développement régional (PSDR 2007-2011) et des universités (PRES l'UNAM et université de Lyon). Le projet LiProCo réunit des acteurs issus du monde agricole, du développement local et de la recherche, autour d'une même thématique « les démarches de valorisation des produits alimentaires et activités connexes fondées sur les proximités producteurs-consommateurs ». Cette dynamique partenariale a permis d'apporter des éclairages sur des questionnements de terrain : Comment mieux connaître les consommateurs en circuits courts? Quels sont les impacts des circuits courts sur les métiers des agriculteurs et sur l'accompagnement de ces derniers? Comment approvisionner en circuits courts la restauration collective? Quelle gouvernance pour mieux développer les circuits courts? À partir de tous ces travaux, l'ouvrage ambitionne d'articuler méthodologie de recherche, expertise et expériences des acteurs de terrain (études de cas, témoignages et regards critiques).

Ce projet pluridisciplinaire a permis d'associer six laboratoires de recherche :

Le Laboratoire de recherche Conception de l'action en situation (COACTIS – EA 4161), PRES Université de Lyon.

Le Centre Max Weber (UMR 5264), PRES Université de Lyon, située à l'Institut des sciences de l'homme.

Le Laboratoire d'études rurales – Sociétés et espaces ruraux de l'Europe contemporaine (LER - EA 3728), PRES Université de Lyon.

Institut supérieur d'agriculture et d'agroalimentaire Rhône-Alpes (ISARA).

Grenoble École de Management (GEM).

Le Laboratoire de recherches espaces et société Angers (UMR CNRS 6590 –ESO), Université d'Angers, PRES l'UNAM.

Le Laboratoire de recherches en sciences sociales (LARESS), groupe ESA, PRES l'UNAM.

Avec lesquels ont travaillé de multiples acteurs partenaires :

En Grand Ouest : AC3A (Association des chambres d'agriculture de l'Arc Atlantique), Chambre d'agriculture des Côtes-d'Armor, Chambre régionale d'agriculture des Pays de la Loire, FRCIVAM Bretagne et Pays de la Loire, Réseau TRAME, Terroirs 44.

En Rhône-Alpes : ARDEAR Rhône-Alpes (Association régionale de développement de l'emploi agricole et rural), Chambre régionale d'agriculture de Rhône-Alpes, CORABIO (Coordination Rhône-Alpes de l'agriculture biologique), FRCIVAM Rhône-Alpes, Terre d'Envies (réseau des points de vente collectifs), VIVEA.

# REMERCIEMENTS

Les auteurs tiennent tout d'abord à remercier les partenaires professionnels du projet qui ont ouvert les portes de leurs structures, ont guidé les travaux en aidant à poser les bonnes questions et ont accompagné l'analyse pour un rendu opérationnel.

Un merci particulier à Carine Montet (animatrice du réseau Terre d'envies) et Blaise Berger, (chargé de mission à la FRCIVAM Bretagne) pour les échanges constructifs menés tout au long du projet ainsi qu'à Jean-Yves Morgantini (FRCIVAM Rhône-Alpes), Mathieu Novel (Chambre d'agriculture du Rhône), Caroline Debroux (Vivea), François Monat (ARDEAR), Charles Lesage (Terroirs 44), Fabien Valorge (FNCUMA) pour leur collaboration à l'écriture de l'ouvrage.

Merci également à Sandrine Scheffer, maîtresse de conférences à l'université d'Angers, pour sa participation au pilotage du projet.

Les auteurs remercient également l'ensemble des étudiants qui, lors de stages ou de modules de formation, ont participé à la réalisation des travaux de terrain et à leur analyse, ainsi que les producteurs et consommateurs qui ont accepté de se prêter au jeu des entretiens et des questionnaires.

Les auteurs tiennent également à remercier le laboratoire ESO-Carta et son directeur Christian PIHET pour son appui financier à la publication de cet ouvrage.

Enfin, un remerciement particulier à Marie Poisson et Fantine Olivier, animatrices LiProCo, qui ont fait vivre le projet et ont permis de cheminer jusqu'à la réalisation de cet ouvrage.

Les sigles sont déclinés à leur première apparition.



# PRÉFACE

Écrire une brève préface sur les circuits courts est sans doute une gageure, tant il y aurait long à dire sur le sujet, comme le prouve le bel et dense ouvrage du collectif LiProCo. En effet, le terme de circuits courts alimentaires, apparu récemment dans nos médias et dans nos assiettes, ne se contente pas de faire fonctionner à plein régime la machine à fantasmes de réappropriation de la nature ou de simplification d'un quotidien jugé souvent trop complexe. Il renvoie avant tout à des pratiques, des méthodes de production, des comportements et des règles d'organisation parfois encore en phase de test, mais qui traduisent des évolutions marquées dans le rapport qu'entretiennent certains consommateurs et de nombreux producteurs avec la fabrication de biens alimentaires.

Un observateur peu attentif pourrait penser qu'il s'agit avant tout d'un caprice de bobo ou de riche, et c'est vrai que les produits transitant par les circuits courts sont essentiellement consommés, sous nos latitudes, par des personnes issues des classes favorisées de la société. Mais ce serait s'aveugler sur les mutations en cours dans la relation que les habitants des pays industrialisés, et tout particulièrement les urbains, entretiennent avec l'alimentation et la nature. Ainsi, à un moment où plus de la moitié de la population mondiale habite en milieu urbain, dans une séparation forte avec le monde et les espaces ruraux, la question de l'alimentation de ces multitudes se pose, et renvoie à une angoisse nouvelle : comment nourrir les villes (surtout s'il ne reste pas grand monde dans les campagnes)? Sans épuiser la question des circuits courts, qui se porte aussi bien en zone rurale comme le montrent de nombreuses pages de ce livre, ce dernier fixe un cadre à l'urgence et nous fait sortir de l'anecdote, auquel sont souvent un peu facilement renvoyées ces formes de production (les bien connues et mal nommées productions « alternatives »).

Les circuits courts, l'agriculture urbaine et périurbaine, apportent des solutions à la question de l'alimentation des villes. Dans de nombreux pays émergents, ils représentent une évidence, comme la production de lait à Mexico ou les cultures maraîchères à Tananarive, et ne sont que la continuation d'une agriculture paysanne qui s'est peu à peu insérée dans le tissu urbain et participe maintenant de la production de la métropole. Quand les distances s'accroissent, que la congestion des transports étouffe la possibilité de longs déplacements et que le rêve de trouver des emplois rémunérateurs s'estompe, la production de produits alimentaires peut souvent représenter une alternative possible ou un complément de revenu, quand il ne s'agit pas de l'opportunité d'accès à des produits locaux à des prix compétitifs et sans intermédiaires.

On retrouve certains de ces arguments dans les circuits courts des pays industrialisés, et tout particulièrement le désir de bénéficier d'une agriculture de proximité, mais le bruit de fond y est avant tout celui de la réévaluation de la place et du rôle de l'alimentation dans notre société, ainsi que de la volonté de réenchantement d'un quotidien jugé souvent trop clivé et séparé des autres. Quand on ne connaît plus la provenance des légumes ou de la viande qui arrive sur sa table, comment espérer entretenir des relations avec ceux qui les produisent? Et aussi, dans une optique plus utilitariste, comment s'assurer de la qualité de ces produits, de leur origine et de leurs caractéristiques les plus intimes, alors même que nous allons les ingérer et fonder une bonne part de notre existence et de notre bien-être sur leurs propriétés énergétiques ou leurs apports essentiels? Comment nous assurer qu'ils ne sont pas porteurs de maladies ou vecteurs de contamination?

Les productions industrielles et la grande distribution apportent, certes, des réponses à ces questions, en termes de labellisation des produits ou d'indications d'origine, mais elles reposent le plus souvent sur des chaînes de production très longues, dans lesquelles l'identification du terroir de départ et du producteur devient à la fois métaphorique et fortement médiatisée par des étiquettes ou autres produits de communication. On perd ainsi le contact avec le produit et avec le producteur. Les circuits courts apportent une réponse à cette absence de proximité, et posent encore une autre question, celle de l'occupation des sols et de la stratégie foncière, en particulier concernant les espaces agricoles et dans le voisinage des villes. C'est que le terme de circuits courts est porteur d'une ambiguïté fondamentale et fondatrice : il fait à la fois référence à un petit nombre d'étapes de production (c'est la filière qui est courte) et à la proximité géographique entre producteurs et consommateurs (c'est la distance de transport des produits qui est courte).

L'ouvrage collectif de LiProCo a l'immense mérite de prendre à bras-le-corps cette ambiguïté et d'en examiner les différentes facettes, en particulier en termes de relations de nature spatiale ou géographique d'une part, et de nature organisationnelle et politique de l'autre. Pour ce faire, la grille de lecture retenue est celle de la *proximité*, un concept popularisé depuis une vingtaine d'années par différents chercheurs ou groupes de réflexion, et qui permet de fournir des outils d'analyse et un cadre de réflexion utile à la compréhension de ces nouvelles formes de production et de relations sociales. Le choix est particulièrement judicieux, car la, ou plutôt les proximités, pré-

sentent par bonheur la même ambivalence que les circuits courts : elles peuvent être de nature spatiale (je suis proche de quelqu'un car j'habite à côté) ou non spatiale (je suis proche de quelqu'un parce que je le connais bien ou partage les mêmes idées par exemple). Toute la difficulté est alors de décliner les proximités sans excès, afin de leur conserver un caractère explicatif, et de les combiner avec les différentes catégories de circuits courts alimentaires pour aider à comprendre leurs dynamiques spatiales et sociétales, ainsi que leurs modes d'organisation interne.

De ce point de vue, le présent ouvrage est une réussite certaine, et parcourt avec brio les différentes expressions des circuits courts, en passant des dimensions géographiques évidentes aux aspects politiques abondamment abordés par les défenseurs comme les contempteurs (s'il en reste) de cette forme d'agriculture, sans oublier les variables organisationnelles, encore rarement traitées mais si importantes. Ces variables doivent permettre d'ancrer l'étude des filières courtes alimentaires dans la réalité des travaux sur les productions agricoles et des *supply chain* (chaîne d'approvisionnement). J'y trouve de surcroît, pour ma part, deux mérites tout à fait particuliers, sans compter le fait de présenter des recherches issues des programmes PSDR, qui démontrent une fois de plus l'extraordinaire plasticité de ces dispositifs, au service de la recherche comme des acteurs de terrain. Le premier est de contribuer à mettre l'accent sur les processus organisationnels, si souvent négligés et par lesquels on peut aborder la grande diversité des formes de circuits courts, en dresser une typologie et commencer à appréhender les mécanismes de succès ou d'échec, en abordant des aspects trop méconnus tels que la place de la distribution ou le rôle de l'auto-organisation par exemple. Le second concerne l'émergence de la figure de l'entrepreneur dans les schémas ainsi abordés : au-delà de l'intérêt évident de ce type d'approche, il s'agit d'une bonne nouvelle, qui marque l'entrée des circuits courts alimentaires dans la grande famille des formes et systèmes de production industriels ou de services, aux côtés de schémas plus classiques. Il sera bientôt possible de les comparer et de les étalonner, afin de juger des avantages et des mérites respectifs de ces différents modes de production et d'organisation, courts ou longs, proches ou distants.

André Torre, UMR SAD-APT - INRA et AgroParisTech  
Économiste, spécialiste des relations de proximité et des processus  
de coordination entre acteurs, de la coopération au conflit.  
Directeur de recherche à l'INRA (Institut national de la recherche agronomique)  
et directeur des programmes PSDR (Pour et sur le développement régional).



# INTRODUCTION

*Catherine Hérault-Fournier, Émilie Lanciano, Béatrice Maurines, Marie Poisson, Anne Hélène Prigent-Simonin, Séverine Saleilles.  
En collaboration avec Blaise Berger, Carine Montet et Sandrine Scheffer.*

Des champs aux assiettes, les circuits courts alimentaires font l'objet d'une attention grandissante. Ces modes de commercialisation prennent aujourd'hui des formes très diverses. Ils varient selon l'objectif recherché, les acteurs à l'origine de ces initiatives, le contexte local, le rapport au territoire et leur orientation vis-à-vis des circuits dominants. Ils ont toutefois en commun de s'inscrire dans un modèle différent, voire alternatif des circuits conventionnels de production et de distribution des produits alimentaires. Ils se revendiquent de politiques de développement économique différentes tournées davantage vers la valorisation des ressources territoriales.

## DE L'ÉMERGENCE DES CIRCUITS COURTS À LEUR PÉRENNISATION

Le développement de ces nouvelles initiatives, mais également la redécouverte d'une vente directe traditionnellement présente sur le territoire, s'accompagnent de réflexions théoriques et pratiques qui visent à comprendre la dynamique de ce phénomène. Donnant plus d'épaisseur à la notion de circuits courts, les ouvrages d'Amemiya (2007) et Maréchal (2008) proposent une première analyse de ces circuits de commercialisation, directs et/ou courts, de leur diversité et de leurs modes de fonctionnement. Plus récemment, Traversac (2010) et Amemiya (2011) s'attachent à rappeler les facteurs d'émergence des circuits courts et de la vente directe et à montrer en quoi ces démarches participent au développement territorial. D'autres ouvrages apportent un éclairage sur des circuits particulièrement innovants. Ainsi, révélant le phénomène des AMAP (Association pour le maintien de l'agriculture paysanne), l'ouvrage de Lamine et Perrot (2008) encourage la diffusion de la démarche au-delà d'un cercle jusqu'alors restreint d'initiés. Parallèlement, la publication de Dubuisson-Quellier (2009) permet d'analyser ce mouvement comme élément constitutif d'une consommation engagée.

Du côté professionnel et institutionnel, les circuits courts ont fait l'objet d'appropriations progressives. Selon les données de l'Agreste (2012), les producteurs français sont de plus en plus nombreux

à valoriser tout ou partie de leurs produits en circuits courts : 107 000 exploitations commercialisent en vente directe ou circuit court, soit près de 21 % (contre 18 % en 2010 et 15,4 % en 2000). Côté assiette, les consommateurs sont demandeurs de produits locaux : 89 % disent privilégier, au moins occasionnellement, les produits locaux (Agence Bio, 2009). La commercialisation des produits alimentaires en circuits courts progresse chaque jour et chacun tente de développer des initiatives à sa manière.

Par ailleurs, les acteurs de l'accompagnement agricole intègrent les logiques de ces approches pour mieux soutenir les agriculteurs. Des formations spécifiques voient le jour, des accompagnements personnalisés se multiplient et des référentiels adaptés sont proposés. Sur le plan institutionnel, le plan Barnier (Ministère, 2009), affiche un positionnement fort avec la mise en place de dispositifs en faveur du développement des circuits courts. Il propose également une définition fondée sur le nombre réduit d'intermédiaires marchands (0 ou 1). Poursuivant cette dynamique, des réseaux d'échanges voient le jour afin d'organiser un partage d'expériences et de réfléchir collectivement au développement de ces démarches. Enfin, les intermédiaires (artisans, acteurs de l'industrie agroalimentaire, de la grande distribution, de la restauration collective) ont, eux aussi, de plus en plus recours dans leurs stratégies à des pratiques associées aux circuits courts alimentaires : approvisionnement local plus ou moins direct, communication autour de l'imaginaire de la proximité et de la qualité, etc.

Le processus d'émergence et d'appropriation des circuits courts est aujourd'hui largement amorcé. Le phénomène est sur une pente ascensionnelle. Désormais, il convient de considérer les circuits courts sur le moyen et long terme : envisager les conditions nécessaires et les effets de levier pour installer durablement ces actions dans les pratiques et les territoires. La phase d'émergence des circuits courts laisse à présent place à des questionnements sur la structuration, le développement et la pérennisation de ces démarches :

- Dans quelles mesures faut-il développer davantage les circuits courts ?
  - Comment pérenniser ces nouvelles formes de relation entre acteurs ?
  - Comment structurer ces circuits et asseoir des gouvernances territoriales adaptées à la relocalisation de l'économie alimentaire ?
- Pour répondre à ces questions, il est intéressant de revenir sur la définition du phénomène et sur ses délimitations.

## PENSER LES CIRCUITS COURTS EN TERMES DE PROXIMITÉ

La définition des circuits courts constitue, sur le plan conceptuel, un enjeu important pour délimiter les contours de ce phénomène et s'interroger sur ses rapports avec d'autres modes de commercialisation plus classiques. En 2009, Maréchal proposait une définition des circuits courts à partir de critères tels que la monétarisation de l'échange, le nombre d'intermédiaires, la distance, et surtout la relation entre producteurs et consommateurs (Charlotte *et al.*, 2007; Chiffolleau, 2008). Mais, l'exercice n'est pas simple car il faut veiller à ne pas figer un phénomène encore mouvant, à ne pas exclure certaines démarches en émergence et des acteurs qui y participent. Plutôt que de les définir *a priori*, les circuits courts peuvent être appréhendés par la nature des relations construites entre les acteurs autour d'un produit alimentaire. Les circuits courts alimentaires sont alors appréhendés, dans cet ouvrage, au travers de trois dimensions de la proximité : géographique, relationnelle et politique (figure 1 page 19).

### La dimension géographique de la proximité

Rarement identifiée comme la plus importante, la proximité géographique est pourtant déterminante car elle introduit la notion de « local ». En effet, si la distance métrique a été définie pour la vente directe puis exclue dans la définition Barnier des circuits courts, c'est néanmoins un critère relativement discriminant par rapport à d'autres démarches qui tendent à se développer comme la vente en direct par Internet sur de longues distances. Cette notion de local ne se borne pas simplement à une distance métrique. Elle renvoie également aux pratiques et représentations des acteurs ainsi qu'aux dispositifs d'action publics mis en œuvre. Ainsi, la dimension géographique de la proximité s'exprime dans les circuits courts alimentaires à travers une interprétation physique mais aussi sociale du local. Dans cet ouvrage, plusieurs notions renvoient à la dimension géographique de la proximité : proximité d'accès (facilité d'accès à un lieu de vente), proximité géographique temporaire (présence du producteur à la vente), virtuelle (outils de communication permettant de visualiser les producteurs et leurs fermes), périmètre géographique d'approvisionnement et de chalandise, échelles territoriales et administratives d'actions, etc. Les auteurs montrent que la définition du local ne fait pas forcément consensus entre les différents acteurs des circuits

courts alimentaires que sont les producteurs, consommateurs, collectivités, OPA (organisations professionnelles agricoles), intermédiaires, etc. Des effets de superposition, d'emboîtement et d'évolution des périmètres géographiques de mise en œuvre de ces circuits sont effectivement constatés.

## **La dimension relationnelle de la proximité**

Si la dimension relationnelle de la proximité est la plus étudiée en sciences sociales, ce n'est que très récemment que les chercheurs se sont intéressés aux formes de proximité qu'un consommateur peut entretenir avec un point de vente (Bergadaà et Del Bucchia, 2009). Cinq formes de proximité ont été identifiées : proximité d'accès (facilité d'accès au lieu de vente), proximité fonctionnelle (capacité de l'assortiment du point de vente à répondre aux attentes de choix du consommateur), proximité relationnelle (relation directe avec le commerçant), proximité identitaire (relation avec le point de vente) et la proximité de processus (importance accordée au fonctionnement Internet du magasin). Dans toutes ces approches, la proximité relationnelle entre les acteurs apporte de la confiance, ce qui participe à la pérennité des échanges et favorise la coopération, les apprentissages et la coconstruction de règles partagées. L'analyse de cette dimension est donc particulièrement importante pour saisir la nature des liens entre producteurs et consommateurs dans le cadre des circuits courts alimentaires, mais aussi entre tous les acteurs de ces circuits. La dimension relationnelle de la proximité dans les circuits courts alimentaires est abordée dans cet ouvrage à travers plusieurs notions : proximité relationnelle, identitaire et de processus, don, confiance, médiation, apprentissage. Ces analyses montrent que la proximité relationnelle entre les acteurs des circuits courts prend différentes formes, se construit au fil des apprentissages et s'appuie sur des échanges directs, des outils de médiation, un partage de connaissances et de croyances. Cependant, une troisième dimension de la proximité, la dimension politique, permet d'aller au-delà d'une vision de la proximité fondée sur la mise en présence des acteurs.

## **La dimension politique de la proximité**

Alors que les dimensions géographiques et relationnelles de la proximité montrent que le partage d'un même espace géographique, de mêmes représentations, connaissances, règles, facilite la